



Boninne  
Saint Lambert  
05/2017

**Mai, mois de Marie.**



**Ma plus  
belle  
invention,  
dit Dieu,  
c'est ma  
Mère.**

Michel Quoist

Tu es belle, ô Marie,  
toi le reflet du cœur de Dieu.

Ton visage est celui d'une mère  
où se reflète la tendresse de Dieu.  
Et ce visage blotti contre le tien  
dit l'élan de confiance éperdu  
qui jette l'enfant contre sa mère.  
Ce visage est celui de Jésus, ton enfant,  
dont tu es le trône dans les cieux  
comme tu en as été le havre sur la terre.

Ces joues l'une contre l'autre  
vibrent mystérieusement  
du battement de deux cœurs à l'unisson.

Mais ce visage  
qui cherche place et refuge contre le tien,  
c'est aussi celui de chacun d'entre nous.

### **La Profession de Foi à travers les âges**

Depuis les années 1950, la démarche de renouvellement des vœux du baptême n'a pas cessé d'évoluer dans les diocèses

Jusqu'au XIIe siècle, en Occident, baptême et première communion étaient reçus simultanément. A la suite du quatrième concile du Latran (1215), la première communion se voit retardée " à l'âge de discrétion ", c'est-à-dire

12 ans ou plus. Alors qu'avant, les sacrements de l'initiation chrétienne faisaient la maturité spirituelle, désormais, c'est la capacité de discernement qui donne accès à la communion (1)" explique le P. Jean-Paul Russell, professeur de théologie à Poitiers. Après le concile de Trente (XVI<sup>e</sup> siècle), la première communion se voit solennisée: les enfants y sont préparés; elle devient une véritable tradition culturelle avec banquet familial.

Tout change en 1910, quand Pie X promulgue son décret qui autorise les enfants à communier dès 6-7 ans. On en vient, afin de maintenir un certain nombre d'années de catéchisme, à distinguer la première communion, dite privée ,car se faisant en famille, de la "communion solennelle ", vers 10-11 ans, se faisant devant tout le monde et ne relevant plus d'une initiation sacramentelle. Dès 1936, l'assemblée des cardinaux et archevêques de France, sensible à l'ambiguïté de cette célébration, suggère que l'on donne à la communion solennelle le caractère d'une profession de foi faite au cours de la messe .



### **Des pratiques extrêmement diversifiées**

Dans les années 50, on commence à lier la profession de foi de la communion solennelle au renouvellement annuel des vœux du baptême par tous les chrétiens, au cours de la vigile pascale. D'où l'apparition de l'aube, vêtement blanc qui avec la croix et le cierge, rappelle cette dimension baptismale. Cela n'empêche pourtant pas la notion de «communion solennelle » de se perpétuer dans les mentalités.

Depuis les années 1980, la profession de foi fait l'objet, à travers les diocèses, d'importants questionnements et de pratiques extrêmement diversifiées, afin de bien faire la distinction avec le sacrement de confirmation: l'âge est variable (entre 11 et 14 ans) et la date aussi (parfois on essaye de remplacer la célébration traditionnelle de mai ou juin par un accueil solennel en début d'année premier, puis par une "Fête de la foi", en fin d'année scolaire.

Cette profession de foi, en tant que renouvellement des vœux du baptême et célébrée sans lien obligatoire avec l'Eucharistie, reste une exception française: il n'y a pas, à l'étranger, de pratique analogue. En Italie, par exemple, la première communion se fait vers 7-8 ans et la confirmation, selon les diocèses, entre 11 et 14 ans.

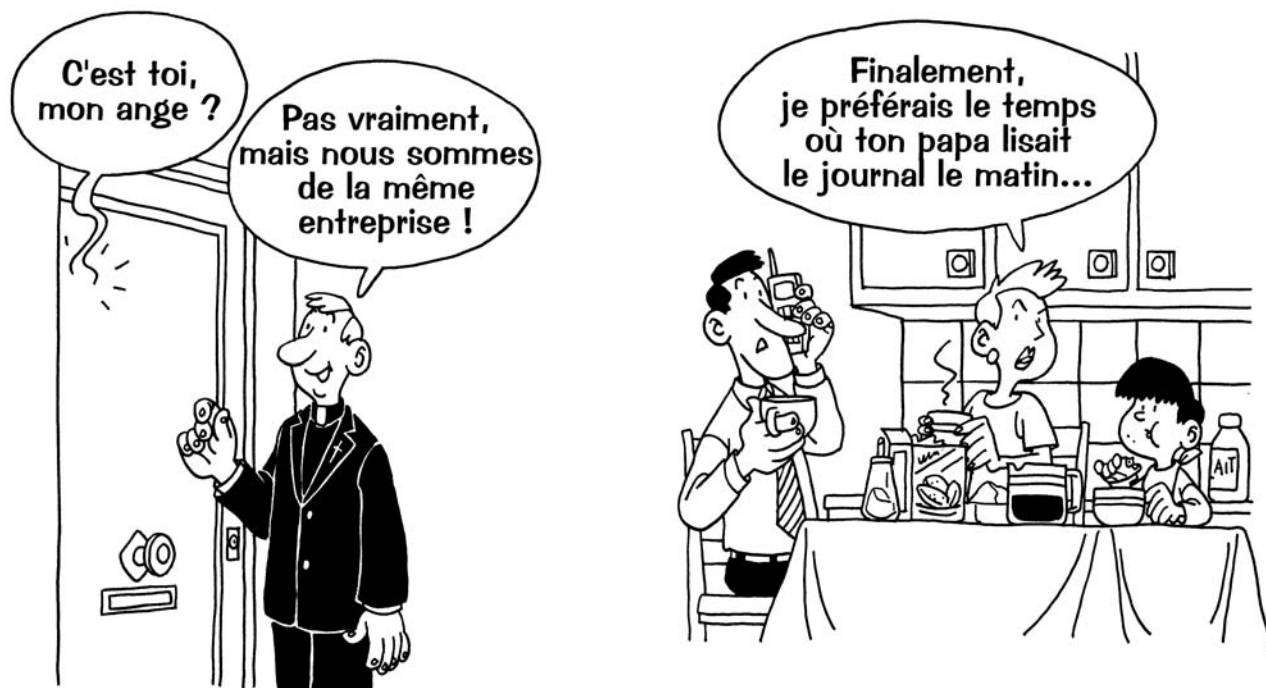
Claire LEGRETAIN



☺ L'examineur qui vient de me faire passer mon examen était un homme très pieux.

- Comment le sais-tu?

- A chacune de mes réponses, il levait les yeux au ciel, et il disait: "Mon Dieu! Mon Dieu!"



### **«L'enfant doit découvrir sa liberté intérieure»**

Les parents peuvent jouer un rôle important pour respecter et soutenir la démarche de foi de leur enfant.

Les familles, même lorsqu'elles ont peu de lien avec l'Église, restent très attachés à la profession de foi de leur enfant.

Qu'en pensez-vous?

Cette fête s'enracine très profondément dans notre inconscient, comme rite religieux qui clôt la période de l'enfance. Autrefois, la fin de l'école primaire, c'était aussi la fin du catéchisme. Au certificat d'études correspondait le certificat d'instruction religieuse. L'enfant était «armé» pour entrer dans la vie adulte. Même si les repères religieux sont moins sensibles dans notre société, l'attachement des familles à cette fête montre bien qu'elle fonctionne toujours comme rite de passage.

- Parfois des catéchistes reprochent aux parents de «paganiser» cette fête aux dépens de sa dimension religieuse ...

- Certes, il est étonnant de voir avec quel sérieux ces jeunes de 11-14 ans solennisent leur appartenance à l'Église. Dès lors on comprend les catéchistes qui craignent que certains parents s'en désintéressent au

profit des autres réjouissances de la journée. Mais est-ce vraiment un réel désintérêt et faut-il opposer de la sorte le profane au religieux? Je ne le crois pas. Enfin, n'oublions pas qu'en certains endroits, pendant tout un temps on a «banalisé» la profession de foi, préférant mettre l'accent sur les sacrements et notamment sur la confirmation.

- Du point de vue familial, quels sont alors les enjeux de cette fête?

- Dans la majorité des cas, la profession de foi est la dernière grande fête religieuse qui rassemble la famille autour de l'enfant avant son mariage. Se joue là quelque chose de fort en termes d'appartenance. L'enfant reçoit les preuves que toutes les dimensions de sa personne, même celles qui relèvent de sa liberté sont reconnues et acceptées par les siens.

Mais en même temps, sa profession de foi publique et solennisée le détache de sa famille humaine. En reprenant à son propre compte les vœux de son baptême, qui avaient été prononcés par ses parents l'enfant dit à ses parents: désormais, c'est à moi qu'il revient de donner un sens à ma vie et de choisir d'y mettre la dimension religieuse que je veux. Sous-entendu: quels que soient vos propres choix. Cette autonomie spirituelle doit être acceptée par les parents.

- Pourquoi?

- L'enfant doit découvrir sa liberté intérieure et mener sa propre quête de Dieu. De ce point de vue, j'apprécie beaucoup que les enfants puissent s'éloigner quelques jours de leur famille, pour se préparer à la cérémonie. C'est leur profession de foi et non celle de leurs parents. De plus ce «lâcher prise» parental - néanmoins difficile - évitera que l'enfant, devenu adolescent, délaisse la religion dans le seul but de s'opposer à ses parents ! Le rassemblement familial permet aussi aux enfants de découvrir que l'on peut rester unis et s'aimer malgré les différences et même les dissensions intestines.

- Quel rôle peuvent jouer les parents dans l'après-communion?

- Si les parents sont chrétiens, ils continueront à témoigner de ce qui les fait vivre. Là est l'essentiel de la transmission de la foi. Mais c'est l'ensemble de la communauté chrétienne qui doit savoir accueillir ces jeunes et leur donner une place adaptée à leur maturité spirituelle. Des choses restent à inventer dans ce domaine, pour soutenir les premiers pas du jeune sur le chemin de la foi personnelle.

- C'est-à-dire ?

- Il faut permettre à l'enfant de vivre du neuf dans sa pratique religieuse pour qu'il puisse continuer de chercher dans sa vie le sens de ce qu'il a professé solennellement. Quand on fait de telles propositions, les enfants

s'en emparent. C'est ce qui explique d'ailleurs le succès des JMJ ou encore des marches, des pèlerinages ...

Recueilli par Agnès AUSCHITZKA



Un petit mot de Saint Augustin;

Une petite histoire , vécue au Vème siècle, éclaire bien le rapport qui unissent les deux "tables" de la messe, celle de la liturgie de la Parole et celle de la liturgie sacramentelle.

Une petite anecdote, vécue par saint Augustin, va éclairer notre propos. Nous sommes en semaine, il n'y a que quelques femmes à la messe. À l'époque, les hosties n'étaient pas azymes comme aujourd'hui, c'était du pain domestique. L'évêque s'avance jusqu'aux grilles basses qui entouraient l'autel et commence à donner la communion, mais voilà que des miettes du pain consacré tombent à terre. Deux ou trois femmes pieuses se précipitent aussitôt pour ramasser le pain tombé. Le ménage dure et l'évêque est agacé, mais il respecte la dévotion. La communion se termine, Augustin reprend alors la parole. « Mesdames, dit-il, vous avez fait un beau geste de foi, c'est bien. Mais quand je vous transmettais la Parole tout à l'heure, vous bavardiez ensemble. Savez-vous combien de miettes vous avez laissé se perdre? Sachez-le, la Bible et l'eucharistie sont le même Pain, et leurs miettes les mêmes miettes. »

### **Célébrations du mois de Mai à Boninne.**

- Dimanche 7: 4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques A.  
10h00: Janine Pinon, Guillaume Gielen, Julia Volvert et les défunts de la famille.
- Dimanche 14: 5<sup>ème</sup> dimanche de Pâques A.  
Profession de Foi.  
10h00: Gilbert Dewez , Germaine Paul, L'Abbé Jean Dupuis- Famille Volvert – Laloux, , José Volvert, Fabian Volvert, Marie Dieudonné, Marcel Jassogne et les défunts de sa famille, Christiane Deleuze, Joséphine Lefèvre et Auguste Labiouse
- Dimanche 21: 6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques A.  
10h00: François Dieudonné, Adelin Sioëns, Alice Preud'homme, Jean Dieudonné, Elise Thibaut, Alfred Sioëns et Joséphine Mailen

Jeudi 25 : Après la messe: baptême de Mia Tielemans  
fête de l'ASCENSION.  
10h00:Famille Stas-Dufey, Marie-Paule Dufey

Dimanche 28: 7<sup>ème</sup> dimanche de Pâques A.  
Célébration des premières communions.  
10h00:Alfred, Anna, Joseph Delvaux, Albert  
Dieudonné, Zoé Focant, Hélène Delorge, Julia  
Carpentier, André et Bernadette Mirguet,  
Yolande Frère, Carine et Michel Ernalsteen,  
Victor Dieudonné .

Dim 4 juin: FETE DE LA PENTECOTE.  
10h00: Janine Pinon, Jean Cavillot

### Décalogue

Le mot “décalogue” désigne les “dix paroles” (deka logos), les dix commandements. Selon la tradition biblique, Moïse (ou Dieu, le texte est ambigu) les a écrites sur des tables au Sinaï (Ex 34,28). Les deux versions que la Bible donne de cette loi comportent des formules lapidaires qui peuvent remonter au temps de Moïse et des explications postérieures (Ex 20,1-21 et Dt 5,1-19)

On retrouve des dispositions semblables en Égypte et à Babylone. Mais le décalogue présente – entre autres – deux aspects particuliers. D’abord il est lié à un événement libérateur, la sortie d’Égypte. Il commence toujours par la formule :

“Je suis Yahvé ton Dieu qui t’a fait sortir du pays d’Égypte, de la maison de l’esclavage”. C’est une charte d’hommes libres.

Ensuite le décalogue s’adresse à toutes les dimensions de l’homme : ses rapports avec Dieu, avec les autres, avec le monde et avec soi-même (tu ne convoiteras pas).

Il s’agit de commandements, de devoirs. Aux devoirs correspondent des droits. À la suite des droits de Dieu (refus de l’idolâtrie) voici les droits de l’homme :

- le respect du sabbat : droit au repos, à la recherche de Dieu.
- honore ton père et ta mère : droit au respect filial.



- tu ne tueras pas : droit à la vie.
- tu ne commettras pas d'adultère : droit à l'amour fidèle.
- tu ne voleras pas : droit de posséder des biens.
- tu ne témoigneras pas faussement : droit à la réputation, à la justice.

3000 ans après Moïse, en 1948, après les horreurs de la 2e guerre mondiale, l'ONU proclame la "Déclaration universelle des droits de l'homme". Nous ne sommes pas dans l'univers religieux d'un petit peuple nomade de la presqu'île du Sinaï. L'horizon s'est élargi. La religion ne s'impose plus sociologiquement. Certains esprits chagrins regretteront que le mot de Dieu ne figure pas dans cet acte de l'ONU. D'autres croyants se réjouiront de cette Déclaration "universelle" sachant que l'Esprit du Seigneur remplit l'univers.

Albert Hari

L'histoire de l'homme et de Dieu se résume en trois mots : la fidélité, l'amour



et la confiance. La fidélité : si nous sommes prêts à faire nôtres les paroles de Dieu, alors, avec lui, nous marcherons toujours côte à côte. L'amour : si nous sommes décidés à le mettre dans nos vies, alors, avec Dieu, nous serons capables de faire reflourir les déserts de ce monde. La confiance : si nous sommes prêts à lever les yeux plus haut, plus loin, alors, avec Dieu, nous parviendrons à surmonter toutes nos petites, tous nos doutes...

L.S.

## Quelques réflexions de Dieu

Ça me tracasse beaucoup, cette manie qu'ils ont de se regarder le nombril, au lieu de regarder les autres.

J'ai fait les nombrils sans trop y penser, comme un tisserand arrive à la dernière maille et qui fait un nœud, comme ça, pour que ça tienne, à un endroit qui ne paraît pas trop... J'étais trop content d'avoir fini.

L'important, pour moi, c'était que ça tienne... Et d'habitude, ils tiennent bien, mes nombrils.

Mais ce que je n'avais pas prévu, ce qui n'est pas loin d'être un mystère même pour moi, c'est l'importance qu'ils accordent à ce dernier petit nœud, intime et bien caché.

Oui, de toute ma création, ce qui m'étonne le plus et ce que je n'avais pas prévu, c'est tout le temps qu'ils mettent, dès que ça va un peu mal, à la

moindre contrariété, tout le temps qu'ils mettent à se regarder le nombril, au lieu de regarder les autres, au lieu de voir les problèmes des autres... Vous comprenez, j'hésite, je me suis peut-être trompé. Si c'était à recommencer, si je pouvais faire un rappel général comme les grandes compagnies de voitures, si ce n'était pas trop de tout recommencer, je le leur placerais en plein milieu du front... Comme cela, au moins ils seraient bien obligés de regarder le nombril des autres...



**Athanase** (295-373). Fête le 2 mai.  
Né à Alexandrie (Égypte), il en deviendra l'évêque. Il est surtout connu par sa lutte énergique contre la doctrine du prêtre Arius qui niait la divinité du Christ. Cette doctrine s'était largement diffusée et Athanase fut même déposé et exilé 5 fois. Il laisse une œuvre importante qui en fait un illustre Père grec de l'Église. Il soutiendra aussi le monachisme.



**Éric** (mort en 1160). Fête locale le 18 mai.  
Roi de Suède en 1150, il christianisera son pays et tentera de convertir les Finlandais par une croisade. Il sera tué à Uppsala, à la sortie d'une messe dans un combat contre un prince danois. Il sera considéré comme un saint par les Suédois et l'anniversaire de sa mort deviendra une fête nationale.

"La plus perdue de  
est celle



toutes les journées,  
où l'on rit pas"

Adresses utiles :

Aumônier P. Brusten : curé. Rue de l'église 4 5021 Boninne tél : 081/21.00.18  
0496.96.26.39 pierre.brusten@skynet.be

BE45 0000 8468 0289 œuvres paroissiales de Boninne

Monsieur J.P Stas : Rue Blairon 8 5021 Boninne tél : 081/21.16.37

Madame M-Th Malréchauffé : Route de Hannut 213 5021 Boninne tél: 081/21.35.13